

Jacques Tréhot

Qu'est-ce qu'on paye dans une (psych)analyse ?

À suivre le travail d'Andréa Milagres, AE à Belo Horizonte, nous pouvons avancer que la fin de l'analyse permet de donner accès à un certain savoir. Mais un savoir somme toute parcellaire, puisqu'il s'agit de « miettes » de savoir dont, surprise, quelqu'un, dit-elle, « peut se donner pour satisfait ¹ ! »

Ce savoir, celui qui tient compte du réel, n'est pas dans le déchiffrage mais dans le chiffrage, c'est-à-dire une réduction à un chiffre, à un monogramme ! C'est « pas du tout cuit, [dit Lacan] il faut l'inventer, [...] pas le découvrir, puisque la vérité n'est [...] que bois de chauffage, [...] elle procède de la "f...trerie" ² » – autrement dit, la réalité sexuelle de l'inconscient –, donc ce n'est pas de la « foutaise ». Cette réduction induit une extrême solitude. Se fier au procédé de déchiffrage ne pourrait conduire qu'à une analyse infinie, car le bavardage – où l'on tombe de 100 en 1 000, comme dit Freud dans *La Technique psychanalytique* ³ – n'a pas de fin pour cet infatigable travailleur idéal qu'est l'inconscient ⁴ !

Une satisfaction de fin se substitue à « l'expérience vécue de satisfaction », toute relative, voire mythique, que Freud décrit si bien dans *l'Esquisse* ⁵, à voir le nourrisson repu lâcher le bout de sein. La « destitution subjective », qui sape une croyance idéale, entraîne une dépression, indice d'une fin proche de sa psychanalyse ! L'affliction, l'abattement pré-terminal prépare le constat irrévocable du « trébuchement » de la castration qui vaut pour tous (cf. Œdipe et ses pieds entravés).


Il s'agit en effet de « faire le deuil », non pas de l'objet *a*, mais de l'analyste qui a incarné l'objet *a*. L'analyste sait qu'il ne fait qu'endosser le rôle de *rebut*. Ce *deuil* du psychanalyste coïncide avec le déclin du sujet supposé savoir qui était toujours prêt... à faire florès, comme un bon petit *scout* du fantasme.

Lacan rappelle dans *Le Savoir du psychanalyste* que « le savoir se tire du sujet lui-même ⁶ ». C'est exactement ce que disait Freud dans « Les voies


de la thérapie psychanalytique ⁷ », dernier texte de *La Technique psychanalytique*. Pour lui, l'analyste était là pour dévoiler la résistance du patient à élargir son propre savoir.


À la faveur de l'hypnose de transfert, la psychanalyse permet donc à un analysant de construire, d'élaborer vers une *pleine* conscience, ce que font émerger certains mots de *salangue* personnelle. Ces mots, on le sait, sont empruntés à la langue maternelle, elle-même prélevée sur le vocabulaire commun... plus ou moins refoulé !


C'est le *cher* prix de ce savoir qu'il faut consentir à payer. En tout cas moins *chair* que celui de la pandémie ou pire... celui de la guerre ! qui fait partie de notre destin humain, rappelait récemment Sara Rodowicz-Ślusarczyk.


1.  A. Franco Milagres, « Le savoir s'invente-t-il ? », *Wunsch, Bulletin international de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien*, n° 21, mars 2021, p. 6.


2.  J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 310.

3.  S. Freud, « La méthode psychanalytique », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2013, p. 19 (traduction littérale).

4.  J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 26.

5.  S. Freud, « Projet d'une psychologie scientifique », dans *Lettres à Fliess*, Paris, Puf, 2006, p. 625.

6.  J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 3 février 1972.

7.  S. Freud, « Les voies de la thérapie psychanalytique », dans *La Technique psychanalytique*, *op. cit.*, p. 159.